

# Les caractéristiques psychologiques des jeunes enfants (jusqu'à 12 ans)

Alexandre Dodu (CTN F.F.TRI.)

« Qu'importe ma vie ! Je veux seulement qu'elle reste jusqu'au bout fidèle à l'enfant que je fus ».

Georges BERNANOS

« Et puis le fond de tout c'est qu'il n'y a pas de grandes personnes ».

André MALRAUX

Pour Bernard Golse (médecin, pédiatre, pédopsychiatre et psychanalyste contemporain), un moment important à considérer chez les jeunes enfants est l'entrée en primaire. Même si les jeunes enfants sont habitués aux amplitudes horaires importantes au sein de la cellule familiale (organisées autour du rythme professionnel des parents et des heures de l'institution scolaire) dès la maternelle, en primaire, les temps d'apprentissage sont plus importants et organisés différemment. Les enfants sont notamment moins libres dans la journée au regard de l'organisation des matières enseignées.

Sigmund Freud, médecin neurologue autrichien, fondateur de la psychanalyse (1856-1939), caractérise cet âge (6-12 ans) comme étant celui où l'enfant accepte le mieux les règles et une forme de discipline. L'enfant affiche dès lors une disponibilité particulière aux apprentissages pédagogiques. Un rythme régulier de vie offre à l'enfant un cadre propice à l'apprentissage de règles.

L'enfant de 6/7 ans sort de la période du complexe d'Œdipe qui aboutit pour lui à une différenciation des sexes. Il s'identifie en tant que garçon / fille et accepte cette différence.

Sur le plan psychique, l'enfant de 6/12 ans entre dans une période de latence dans laquelle les conflits intérieurs vont se mettre en sommeil. Ceci a pour effet de laisser toute opportunité à l'enfant de profiter des apprentissages extérieurs et de se consacrer pleinement à ces acquisitions personnelles et sociales. Apparaissent les sentiments de tendresse, de dévotion et de respect envers les parents. L'enfant est attiré vers des activités sociales plus larges et des milieux relationnels différents (écoles, groupes d'enfants...).

Cette période de latence prend fin avec le début de la crise d'adolescence pendant laquelle se réactivera les problématiques œdipiennes.

Le travail conduit par Anna Freud, psychanalyste britannique d'origine autrichienne (1895-1982) et fille de, montre que le jeu commence très tôt chez l'enfant mais que sa « nature » évolue. Au début de sa vie, l'enfant joue avec son corps (au niveau de la bouche, des doigts, de la peau...) ou avec le corps de sa mère. Puis, ces propriétés du corps sont transférées à un objet dit « transitionnel ». Progressivement, ces objets transitionnels vont perdre de leur importance et laisser de la place à un « matériel de jeu qui n'a pas de statut d'objet mais qui sert les activités du Moi » (développement de l'appareil intrapsychique). Ces jeux évoluent jusqu'à ce que se mette en place le plaisir lié à l'achèvement de la tâche. Ce plaisir finit par l'emporter sur celui de l'action proprement dite.

Anna Freud pense que « le jeu est un excellent moyen d'observation... pour apprendre à connaître l'enfant ». Elle souligne le rôle fondamental que tient le jeu dans le processus de socialisation de l'enfant, allant jusqu'à en faire un des éléments de l'aptitude au travail de l'adulte, sur la base de la socialisation progressive des comportements et des jeux par opposition aux processus primaires de la pensée : rêverie diurne, imaginaire...).

Pour Jean Piaget, épistémologue et psychopédagogue suisse (1896-1980), de 7 à 11/12 ans, l'enfant est dans la période des opérations concrètes proprement dites. Cette période succède à une période préopératoire où domine la représentation symbolique. L'enfant devient capable de représenter mentalement ce qu'il évoque. Attention, pour autant le monde n'est pas encore organisé en catégories logiques et générales mais en éléments particuliers et individuels en rapport à l'expérience. Par exemple quand l'enfant pense « chien », cela évoque pour lui « mon chien » ou « le chien de Jean » mais pas la classe des chiens en général.

Si la pensée du petit enfant (2 à 6/7 ans) reste essentiellement égocentrique et intuitive il y a ensuite acquisition de la réversibilité<sup>1</sup> de pensée dans la période de 7 à 11/12 ans. Cela permet l'élaboration des opérations de classification et de sériation. La pensée de

---

<sup>1</sup> C'est la possibilité pour le sujet d'exercer ses actions en pensée ou intérieurement.

l'enfant devient de plus en plus mobile, mais son intelligence n'opère que sur le concret (classer, sérier, dénombrer...) sans pouvoir envisager des hypothèses. L'action cognitive de l'enfant devient opératoire.

La période suivante (11/12 ans à 16 ans) sera la période des opérations formelles. On assistera à un changement de niveau avec l'apparition de la pensée formelle<sup>2</sup> et du raisonnement hypothético-déductif<sup>3</sup>.

Il faut retenir des travaux de Jean Piaget « l'aspect dynamique et constructiviste de cette théorie, qui évite ainsi le débat acquis/inné pour lui substituer une vision d'interaction réciproque et permanente entre l'enfant et le monde extérieur : partant d'une structure et d'un potentiel de base, l'enfant va édifier, au moyen d'expériences successives, l'ensemble de ses fonctions cognitives ». Ce n'est pas la conscience qui est au point de départ de la vie psychique, mais l'action : le développement cognitif consiste en une mentalisation progressive de l'action.

### *Les caractéristiques générales de l'enfance*

---

- ✓ C'est l'âge de l'émergence des règles de jeux avec l'accroissement des échanges verbaux avec une intention de communication.
- ✓ C'est le début du processus de socialisation, c'est-à-dire une période où l'enfant intériorise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques et règles de conduite) et s'intègre dans la vie sociale.
- ✓ La pensée devient moins égocentrique.
- ✓ C'est l'âge où l'enfant est satisfait de lui-même, il peut donc s'ouvrir de manière importante vers l'extérieur.
- ✓ Un enfant a aussi parfois besoin de ne rien faire. Les périodes « d'ennui » servent à construction de la personnalité. Jeune, l'enfant développe son imaginaire, ses rêves... plus tard, il organise son projet professionnel, son projet de vie...
- ✓ L'envie de se comparer aux autres apparaît très tôt (« je fais la course avec papa ») mais jusqu'à l'adolescence certains enfants n'éprouvent pas forcément le besoin de compter les points d'un match..., d'autre, au contraire, y trouvent du plaisir et renforcent la volonté d'être ensemble. Il ne sert donc à rien de proscrire les concours chez les jeunes sous prétexte d'une trop grande fragilité psychologique. En revanche, il est important d'en restreindre les enjeux.

### *Comportements attendus pour intervenir en face-à-face pédagogique*

---

- ✓ Je conserve toujours le même planning d'organisation des entraînements. Eviter au maximum les changements de jours et d'heures de séances d'une semaine à l'autre qui perturbent le rythme des enfants. Ces changements bouleversent de manière systémique l'organisation de la cellule familiale et le cadre de fonctionnement de l'enfant. La fuite de ces/ses repères installe l'enfant dans un environnement instable vécu comme « insécurisant ».
- ✓ Je dois prendre la mesure de ce que chacun attend du groupe, ainsi que de la place qu'il s'y accorde. Pour cela je suis attentif aux relations qui se font et se défont au sein du groupe. Je régule les comportements déviants au regard des règles de vie du projet associatif, et des comportements socialement acceptables.
- ✓ J'ai conscience que chaque enfant vient au club pour des raisons qui lui sont propres. Après les avoir identifiées, je prends en compte les motivations de chacun dans la gestion de mon groupe (motivations extrinsèques / intrinsèques).
- ✓ Je crée les conditions favorables aux apprentissages : un environnement sécurisé, du matériel adéquat, un choix d'exercice cohérent par rapport aux possibilités physiques et psychologiques de l'enfant. Par exemple, pour tracer une ligne je ne mets pas deux cônes en indiquant aux enfants que c'est une ligne. Ils ne peuvent pas « tracer » dans leur représentation de l'espace une ligne entre deux points. Les enfants ne se représentent pas de notions trop abstraites. Je matérialise donc cette ligne à l'aide d'une rangée de puces / coupelles.
- ✓ Je rends possible la répétition des situations pour favoriser la mémorisation des gestes et je m'attache à créer un décalage optimal entre les compétences des enfants et la difficulté de la tâche à réaliser (d'après Linda Allal, Professeur en Science de l'éducation à l'Université de Genève)<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> Elle permet l'expression des idées et des représentations. L'enfant est capable de formaliser le matériel symbolique comme le langage, les signes conventionnels...

<sup>3</sup> L'enfant est capable de déduire les conclusions à tirer de pures hypothèses et non pas seulement d'une observation réelle et concrète.

- ✓ J'adapte mon vocabulaire et ma syntaxe aux enfants. J'utilise des mots simples, qu'ils comprennent et je m'assure que les consignes ont bien été comprises.
- ✓ Pour chaque exercice, afin de répondre aux modes d'apprentissages<sup>5</sup> de chaque enfant, je fais faire, j'explique, je démontre et je montre.
- ✓ Je gère le groupe avec convivialité et autorité. Il n'y a autorité dans un groupe que s'il y a reconnaissance d'autorité du groupe envers un « leader ». Pour cela, je veille à assurer la sécurité de tous en étant notamment garant des règles. J'assure par ailleurs un traitement équitable pour tous.
- ✓ Je suis vigilant à mes propos et à mon attitude en toute circonstance. Pour les enfants de 6 – 12 ans je suis un modèle. Je suis une référence « d'adulte » en dehors du champ familial et scolaire. Je suis donc observé et souvent copié. Mon influence peut être importante chez certains enfants. A l'adolescence, cette situation est exacerbée par le mécanisme d'identification indispensable à la construction de la propre identité de l'adolescent.
- ✓ Même s'il existe des comportements types et des usages en tant que personne intervenant auprès d'un jeune public, il n'en reste pas moins vrai que je veille à ne pas théâtraliser mon intervention. Je reste franc, sincère et honnête avec moi-même dans les actes et le périmètre de mon intervention avec le club. Pour cela, une seule conclusion : rester soi-même et adapter son attitude et son comportement au regard de la situation.
- ✓ Je gère la notion de compétition en fonction des besoins des enfants : certains ont besoin de cette comparaison, d'autres pas. Je mets en place des situations dans la séance faisant appel à l'entraide, au fair-play, à l'esprit d'équipe, à la coopération...mais aussi à des situations de duel, de confrontation directe à un adversaire (via un ballon ou une course à la place) et/ou de confrontation indirecte (via un chronomètre).
- ✓ Je fais verbaliser les enfants afin qu'ils mettent des mots sur les actions / gestes qu'ils viennent de réaliser. Cette expression va leur permettre de « se souvenir », se construire un cadre de référence. Ils « conscientisent » ainsi leurs habiletés motrices. Ce processus de renforcement nécessite une qualité d'écoute et un effort de mise à niveau des représentations (ce qui ne nous paraît pas grave en tant qu'adulte l'est peut-être pour un enfant ou/et inversement). Je prends donc le temps d'écouter les enfants, de tous les écouter.
- ✓ De même je fais un retour aux enfants sur ce qu'ils viennent de réaliser. Ce feed-back exerce deux fonctions :
  - Information : par rapport à l'efficacité de la performance (erreurs et moyens pour les éviter).
  - Renforcement : renforcer une réponse motrice pour qu'elle se renouvelle (« oui en faisant ça de telle manière tu as réussi »).
- ✓ Observer c'est évaluer, comprendre, analyser et réguler. Pour cela, je suis le plus neutre possible : nous sommes très vite influencés par des éléments d'ordre affectif, préférentiel... Dans mon analyse, mon observation, mon attitude, ma gestion de groupe, il ne faut pas que mes problèmes personnels influent sur mon comportement, ma patience, mes consignes... Je me place toujours en situation d'observateur de la réalisation des exercices, des ajustements à faire pour atteindre la réussite aux exercices et les objectifs de séances (déplacer un plot...), la vie du groupe, les relations avec les parents, les autres éducateurs, les dirigeants associatifs...
- ✓ Pour me faciliter ce rôle d'observateur, je m'organise pour que pendant la séance tout soit fait pour me consacrer aux enfants. Par exemple j'utilise la règle des 3 **PAR** :
  - Préparer la séance et le matériel avant que les enfants arrivent,
  - Prendre en main le groupe,
  - Présenter la séance et les objectifs,
  - Animer,
  - Apprécier (faire des évaluations en temps réels pour ajustements et a posteriori pour analyse),
  - Adapter (le contenu aux caractéristiques du public et à des fins de progression),
  - Retour au calme,
  - Rangement du matériel...avec les enfants,
  - Retour sur la séance (renforcement des réalisations positives). Remarque : je termine toujours la séance sur une note positive et/ou d'encouragement.
- ✓ Je veille à la motivation de tous, ainsi qu'au maintien d'une dynamique collective au sein du groupe. Pour éviter le « décrochage » :
  - J'utilise une approche positive de l'entraînement. J'accompagne cette approche d'un discours positif.
  - Je fournis des buts réalistes, des buts de maîtrise, je mets l'accent sur la réussite.

---

<sup>4</sup>**Si exercice trop facile** : réussite immédiate, utilisation des capacités antérieures sans modifications, pas d'effort, pas de progrès.

**Si exercice trop difficile** : jamais de réussite, découragement de l'athlète, aucune capacité ne peut être utilisée, effort trop important, fatigue rapide intellectuelle et physique, pas de progrès.

**Si exercice correctement choisi** : réussite après quelques répétitions, modification progressive des capacités antérieures, effort indispensable mais mesuré, progrès : création de capacités nouvelles.

<sup>5</sup> Modes d'apprentissages : Visuels, Auditifs, Kinesthésiques.

- J'insiste sur la coopération, les aspects expressifs de l'activité.
- Je consacre du temps pour l'établissement de relations sociales afin de répondre au besoin d'amitiés. J'organise des temps de convivialité (gouter...).
- J'instaure un climat de travail qui favorise les perceptions d'autonomie et de compétences.
- Je mets l'accent sur l'amélioration de la condition physique, des habiletés motrices et de la maîtrise technique.
- J'évite que les parents influencent négativement le processus d'entraînement.
- Je promeus l'esprit sportif et l'éthique sportive.
- Je me montre parfaitement EQUITABLE à l'égard de tous.

Les enfants ont besoin pour se développer de la confiance et de la sécurité d'un groupe de personnes soudées qui les encadrent (dirigeants associatifs, entraîneurs, responsables techniques, accompagnateurs...). Cela fait partie du fameux « travail d'équipe ». Cela ne veut pas dire que tout le monde doit partager le même point de vue mais cela veut dire que le discours adressé aux parents et aux jeunes doit être univoque (finalité éducative et pédagogique, méthode et contenus d'apprentissage, objectifs...), et que les désaccords au sein de l'équipe pédagogique doivent être traités en interne.

Ces conditions offrent un terreau favorable au bon développement de l'enfant au regard de ses caractéristiques psychophysiologiques. La création de cet environnement permettra à l'éducateur de garantir à l'enfant le passage de la période 6/7 ans à celle de l'adolescence, cycle qui marque le basculement du monde de l'enfance au monde des adultes et à ses réalités différentes.

## Référence

---

### Auteurs de références :

Freud S., Freud A., Spitz R., Klein M., Winnicott DW., Mahler MS., Bion WR., Tustin F., Meltzer D., Bowlby J., Lacan JM., Piaget J., Gibello B., Montessori M., Claparede E., Brunner J., Herbert J., Bourgeres G., Vygotsky L....

### Ouvrages de références :

Le développement affectif et intellectuel de l'enfant – sous la direction de Bernard Golse.

L'éveil psychomoteur du jeune enfant – Lyonel Rossant.

Contenu de formation « animateur sportif de Jeunes Sapeurs Pompiers » - SDIS 45.

Sport et Vie – H.S. n°5 sur « L'enfant ».

L'éducateur sportif – édition Vigot.

## Annexe

---

- ✓ De 3 à 5 ans → identité aux parents, égocentrisme, développement du schéma corporel (mains...), développement de l'adresse, début de l'autonomie, très courte faculté d'attention, il faut bien figer, bien cadrer, bien organiser..., proposer beaucoup de choses, besoin de sommeil et de repos, acquisition de l'autonomie pour l'hygiène (alimentation + corporel). Début du complexe d'Œdipe.
- ✓ 6 à 8 ans → affection, sécurité, communication, identification au parent du même sexe, prise de conscience de son corps et de la personne, curiosité par rapport au sexe opposé, exploration du milieu, expériences par essai-erreur, manipulation, instabilité et variabilité des intérêts, égocentrisme en prenant conscience de l'autre, jeux d'identification, de classement, de cartes, extérieurs (jeux de poursuites...), jeux chantés, rondes, marionnettes, début des jeux collectifs et de la notion de camp à attaquer et/ou défendre.
- ✓ Environ 8 ans → même besoin avec un début de socialisation, jeux d'adresse, de lecture, déguisement, grande curiosité. Sur la période jusqu'à la puberté, les filles rêvent plus et les jeunes garçons s'identifient à des héros. Chez l'enfant (6-12 ans) il existe une activité spontanée importante. Quand il quitte le club, l'enfant a X fois plus d'activités chez lui seul ou avec des copains. Il y a moins de fatigue lors d'une activité organisée que lorsqu'un enfant qui joue seul.
- ✓ 8 à 10 ans → plus grande socialisation, misogynie des garçons, bande de copains, introduction de règles plus complexes, apparition de compétition, donner la possibilité dans la mixité, besoin de justice, de s'exprimer par la réalisation (intérêt

pour la finition), plus grande attention, les parents ne sont plus la seule référence (maître, entraîneur...), début des grands jeux avec des règles : oies, jeux sportifs scolaires... construction (cabanes...), activités manuelles, découverte de la nature, élargir le champ de la connaissance.

- ✓ 10 à 12 ans → séparation des sexes qui devient opposition dans certaines occasions, position de grand par rapport aux petits, besoin de compétition, maturation plus rapide chez les filles, grands jeux de plein air (relais...), petite balade, moins cadré qu'avant, beaucoup de curiosité, manuel plus élaboré, plus précis, plus soigné, plus fini. Curiosité en éveil, début d'un développement plus sensible par rapport au sens social.
- ✓ La période entre 8 ans et la puberté correspond à l'âge d'or des habiletés motrices. Les enfants ont à ce moment-là une mémoire kinesthésique<sup>6</sup> importante. Un enfant qui fait du sport pendant cette période clef restera toute sa vie prêt à faire du sport. C'est pendant cette période qu'il convient de privilégier les disciplines qui demandent une gestuelle technique importante, un sens de l'équilibre, des trajectoires d'objet et/ou des objets à incorporer (activités de raquettes par exemple).

---

<sup>6</sup> Perception consciente de la position et des mouvements des différentes parties du corps.